un peu plus de finesse. L'ensemble manque de style. Un groupe déjà connu et quelques statuettes de M. Getther, une Sainte Famille de M. Bion, voilà tout ce que Paris a envoyé.

M. Brun, jeune artiste studieux et consciencieux, dont les ouvrages avaient été remarqués aux Expositions précédentes, ne nous a montré qu'un médaillon dont l'extrême ressemblance est le moindre mérite, et un buste de Mme Miro, plein de distinction. M. Robert a exposé une statuette un peu flattée de M. M.; M. Menn, un gracieux modèle de bénitier; M. Bonnaire, un modèle de la statue de J. Clèberg, d'une déplorable médiocrité; M. Fabisch, *la Vierge mère*, qui est d'un style intelligent, mais qui péche par l'exécution. M. Lepind, un joli médaillon de jeune fille. Rien à dire du buste de Bourgelat par M. Guillot, qui l'a traité d'une manière par trop élémentaire.

On a remarqué la *Salmacis* de M. Chavanne, l'une des plus jolies choses que nous connaissions de cet artiste. Nous ne jurerions pas qu'il y eût une grande justesse dans les proportions de cette figure, mais c'est animé, gracieux et plein devie.

Dans cette rapide revue de notre salon où brillent déjà tant de noms d'artistes lyonnais, il en est cependant, et des plus haut placés, dont on regrette, cette année encore comme les années précédentes, de n'y pas voir figurer une seule œuvre. Quelle exposition ne feraient pas à eux seuls nos compatriotes absents de la lice : Orsel, Grosbon, Bonnefond, Blanchard, Hippolyte Flandrin, Cornu, Gleyre, Genod, Trimolet, Vibert, Richard, Léopold de Ruolz, Al. Vibert, Reverchon, Laure et Lavie ! D'où vient donc ce parti pris? s'endorment-ils sur leurs lauriers cueillis ou boudent-ils sous leur tente? Est-ce de leur part lassitude ou orgueil? Quels que soient les motifs de leur conduite, nous déplorons leur absence dans le triple intérêt de l'art, des artistes et du public.